



Portrait / Paule Magnan

LE COURAGE DE SES CONVICTIONS

Elle a joué sur scène, sur disque ou à la télé depuis une quinzaine d'années avec des artistes aussi conséquents que Robert Charlebois ou Dan Bigras. Membre fondatrice de la défunte et quasi légendaire formation métal TSPC, Paule Magnan enseigne maintenant la guitare au cégep de Drummondville, compose pour la télé, et joue tantôt pour *L'heure de gloire* de René Simard ou alors au show de la Fête nationale du parc Maisonneuve.

Plusieurs musiciens se contenteraient d'un emploi du temps aussi chargé. Mais voilà : Paule Magnan est également auteure-compositrice-interprète. Il y a trois ans, elle a écrit, arrangé, produit et réalisé son premier album, *Les machines*, dans lequel elle dénonçait une industrie du showbiz qui favorise souvent le cosmétique au détriment de la substance : « Les machines à profit nous mangent / Polluées par ce que vendent les ondes et les coulisses d'industries glissantes. » Le ton était direct, le message était clair. L'industrie du showbiz l'a un peu boudée... Faut-il s'en étonner ?

Qu'à cela ne tienne. Malgré tout ce que lui a coûté ce premier album solo en termes d'énergie et d'argent, malgré les belles promesses d'un soi-disant relationniste qui n'ont abouti nulle part, malgré plusieurs démêlés avec une compagnie de disques qui auront finalement eu raison de TSPC, Paule Magnan remet ça, et travaille à un deuxième album. Pourquoi ?

Pour la musique, tout simplement. Elle n'a que faire de voir sa figure à la une des tabloïds. Enfant, elle tournait le dos au public. Pas par bravade, à la Miles Davis, mais par timidité. Elle n'a jamais voulu être la saveur du mois, la pitoune qui joue de la guitare électrique. Mais il faut voir ses yeux briller lorsqu'elle parle de musique, de Fishbone ou de Beck, de la façon dont elle aborde l'enseignement de l'improvisation jazz à la guitare, pour réaliser que Paule Magnan est musicienne jusqu'au bout des doigts.

De quoi parlera le prochain album ? Des paradoxes. De l'infiniment grand et des petits riens. Des gens qui se font dire quoi faire, quoi acheter, quoi aimer. Et peut-être aussi du paradoxe d'une chanteuse qui veut se faire connaître, mais qui refuse de jouer la *game* de la chanteuse qui veut se faire connaître.

Il est curieux qu'elle ait partagé la vedette du vidéoclip des *Machines* avec Julien Poulin, qui venait à l'époque de tourner le troisième volet de

Elle n'a jamais voulu être la saveur du mois, la pitoune qui joue de la guitare électrique. Mais il faut voir ses yeux briller lorsqu'elle parle de musique.

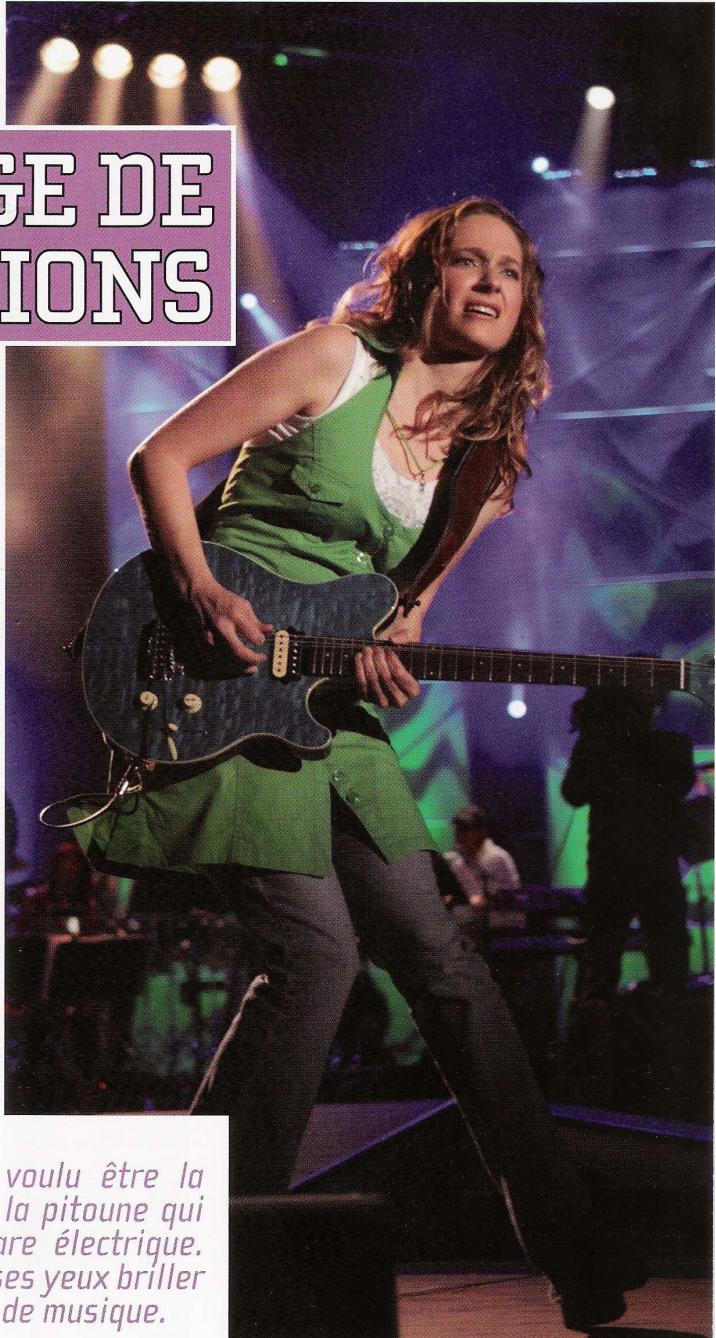


Photo : Claude Dufresne

la saga d'Elvis Gratton. On retrouve dans la chanson de Magnan et dans le film de Falardeau cette même dénonciation des grosses machines à piaffres, ce même constat que l'art et l'industrie poursuivent des buts fondamentalement irréconciliables. « Je devrais peut-être lui demander de m'écrire un fexté », laisse-t-elle tomber à l'improviste. Et pourquoi pas ? S'il est une chose dont on n'aura jamais assez, c'est bien d'artistes qui ont le courage de leurs convictions.

Nicolas Masino